

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 4

Artikel: 1859-1959 : deux centenaires
Autor: Thomas, Max-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX CENTENAIRES

Max-Marc Thomas

Vingt-quatre juin mil huit cent cinquante-neuf.
Sur le champ de bataille de Solferino, de l'aube au soir, les armées franco-sardes ont combattu les troupes autrichiennes. Des milliers de morts, d'innombrables blessés jonchent le lieu du combat. Un Genevois est témoin de l'effroyable spectacle. L'horreur le saisit à la vue de l'abandon et des souffrances de ces milliers de victimes que les services de santé ne peuvent suffire à recueillir et à panser, les services d'intendance, faute de véhicules, à transporter jusqu'à quelque abri. Il se met à la tâche lui aussi pour secourir ces malheureux. Il groupe des bonnes volontés, se prodigue jour et nuit pendant des jours à ceux qui souffrent et meurent, organise les *secoureurs volontaires* qu'il a réunis dans ce bourg tout proche de Castiglione où il établit son quartier général. L'idée qui naît alors dans son cœur va mûrir lentement en lui. En 1862 paraîtra ce *Souvenir de Solferino* où le Genevois Henry Dunant lance appel à tous les hommes de bonne volonté; il en naîtra, quelques mois plus tard, cette *Croix-Rouge* dont, de façon presque divinatoire, il a décrit dans ce petit volume ce que seront les tâches, les missions, les devoirs qui sont devenus au cours d'un siècle, les siens et qui demeurent la base même et les assises de l'œuvre tout entière.

Vingt juillet mil huit cent cinquante-neuf.
M. de Gasparin informe le public de son intention de créer une école de gardes-malades à Lausanne pour fournir, dit-il, « *des sages-femmes et des gardes-malades capables et pieuses aux populations protestantes de langue française* ». Français, établi en Suisse, le comte Agénor de Gasparin et sa femme, née Valérie Boissier, genevoise elle-même d'origine et vaudoise d'adoption, luttent pour une idée qui leur est chère, former des gardes-malades indépendantes et qui ne soient astreintes ni à la règle d'une communauté ni à une vie communautaire. En 1859, l'idée est mûre. Les Gasparin décident de fonder eux-mêmes l'école répondant à leur désir. La première école indépendante de gardes-malades du monde ouvre ses portes le 1^{er} novembre à un cours de sages-femmes, comprenant huit élèves. Le 1^{er} mars 1860, commence le premier cours de

JOURNAL DE GENÈVE

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

On nous communique, avec demande d'insertion dans nos colonnes, le fragment suivant d'une lettre de Solferino avec la note qui l'accompagne.

« M....., permettez moi de m'adresser à vous dans les circonstances tout exceptionnelles où je me trouve.
« Depuis trois jours je soigne les blessés de Solferino à Castiglione, et j'ai donné des soins à plus d'un millier de malheureux. Nous avons eu 40,000 blessés tant alliés qu'Autrichiens à cette terrible affaire. Les médecins sont insuffisants, et j'ai dû les remplacer tant bien que mal, avec quelques femmes du pays et les prisonniers bien portants.
« Je me suis immédiatement transporté de Brescia sur le champ de bataille au moment de l'engagement; rien ne peut rendre la gravité des suites de ce combat; il faut remonter aux plus fameuses batailles du premier empire pour trouver quelque chose de semblable. La guerre de Crimée était peu en comparaison (ceci est le dire de gé-

De Solferino, Dunant écrivait à Madame de Gasparin pour demander de l'aide. Madame de Gasparin transmit la lettre de Dunant au « Journal de Genève » et à l'« Illustration » de Paris.

gardes-malades qui accueille sept élèves. Ce sont les débuts, voilà un siècle, de l'*Ecole normale évangélique de gardes-malades indépendantes* qui prendra, après 1866, le nom de « *La Source* » d'après la propriété où elle s'établit, deviendra en 1903 « membre corporatif de la Société centrale suisse de la Croix-Rouge », sera reconnue en 1913 comme « société auxiliaire de la Croix-Rouge suisse » avant de devenir, en 1923, « *Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse* ». Et qui est demeurée fidèle depuis un siècle à l'esprit et à la mission que lui avaient voulu ses généreux fondateurs.

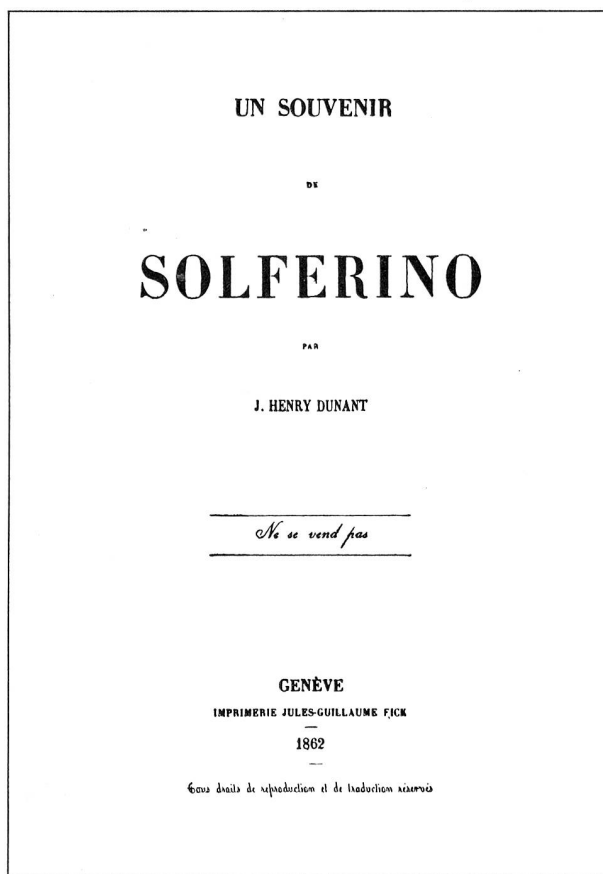
*

Deux anniversaires, deux centenaires.

L'un est glorieusement et justement célébré dans le monde entier et le monde entier s'y associe. C'est sur toute la terre que flotte aujourd'hui le drapeau de cette Croix-Rouge dont l'idée naquit, voilà un siècle, de la vision prophétique d'Henry Dunant sur le champ de bataille de Solferino.

L'autre, plus modestement, touche d'abord la Suisse, nos cantons romands et le Pays vaudois. Mais lui aussi, pourtant, éveillera jusque bien loin de notre pays des pensées de reconnaissance et d'émotion — les « Sourciennes » n'ont-elles pas été porter un peu partout dans le monde depuis un siècle le nom et le renom de l'école lausannoise?

*



Trois ans après Solferino, Dunant faisait paraître ce petit livre promis à un destin fabuleux.

Mais d'autres liens, d'autres attaches, d'autres rencontres nous permettent de rapprocher ces deux anniversaires célébrés à quelques jours l'un de l'autre; celui de l'institution universelle dont l'emblème pacifique, parti de Genève, a conquis toutes les nations du monde et dont le nom s'associe à celui de tous les peuples de la terre; celui de l'École romande d'infirmières de Lausanne qui est, aujourd'hui, un des membres vivants de notre Croix-Rouge nationale.

Une première rencontre, un premier lien. Le nom de l'infirmière anglaise qui s'était illustrée quelques ans avant leur commune naissance, le nom de *Florence Nightingale*.

Expliquant les raisons de son voyage en Italie de 1859, Dunant écrira: « *Avant la campagne d'Italie, je m'étais beaucoup préoccupé des questions d'humanité en faveur des simples soldats blessés, dont je plaignais le malheureux sort pendant et après les combats. Lors de la guerre de Crimée, l'œuvre admirable de Miss Nightingale m'avait particulièrement intéressé.* »*

* Mémoires manuscrits d'Henry Dunant déposés à la Bibliothèque publique de Genève, publiés par « Le monde et la Croix-Rouge » I. 1959 avec l'autorisation de M. B. Gagnebin, conservateur des manuscrits.

Dans ses notes sur la naissance de « La Source », M^{lle} Yvonne Hentsch rappelle que M^{me} de Gasparin, à côté du principe de base de « liberté dans le soin des malades », avait ajouté pour son école celui de l'instruction systématique à laquelle seraient soumises les élèves: « *Sur ce point-là, écrit-elle, M^{me} de Gasparin rejoignait les idées de Florence Nightingale; celle-ci les mit en pratique dès l'année suivante dans son école de Saint-Thomas, à Londres, d'où elles se répandirent dans le monde entier.* »

Dans la vie d'Henry Dunant comme dans celle des Gasparin on verra souvent revenir le nom de celle qui fut, à bien des points de vue, leur commune inspiratrice. M^{me} de Gasparin déjà, pendant la guerre de Crimée, avait lutté pour que l'on vienne en aide aux blessés de cette guerre et répondu aux appels de Miss Nightingale.

*

Mais un autre lien plus direct encore permet de réunir le nom d'Henry Dunant et celui des Gasparin. C'est le geste qui associe étroitement le nom de la comtesse de Gasparin à Solferino et à la naissance même de l'idée de la Croix-Rouge. De Solferino, se souvenant de ce qu'elle fit pour les blessés de Crimée, c'est à sa compatriote qu'Henry Dunant adressera, au lendemain de la bataille, un premier et déchirant appel pour supplier que l'on se hâte d'envoyer des secours. Cette lettre, qui est comme un premier jet du futur Souvenir de Solferino, c'est M^{me} de Gasparin qui la communiquera au *Journal de Genève*, où elle paraîtra le 9 juillet 1859, et à *L'Illustration* à Paris qui la reproduira également.

J'aime ces rapprochements, j'aime que l'on puisse retrouver à la naissance de l'idée de la Croix-Rouge comme à l'origine de l'école de « La Source », ces mêmes noms, ces mêmes mairaines et cette commune inspiration.

Chaque œuvre a suivi depuis lors le destin qui lui avait été fixé à sa naissance. L'une est devenue la grande école romande qui depuis cent ans est restée fidèle à sa mission de former des infirmières. L'autre a grandi sans cesse jusqu'à devenir cet instrument universel d'entraide et de secours dont nul homme sur terre n'ignore le nom ni l'emblème. La même année les vit naître, la même année voit célébrer leur centième anniversaire. Il est permis, en terre romande, d'unir en pensée ces deux anniversaires et d'y unir aussi le souvenir de ceux qui les voulurent et les permirent, la comtesse Valérie de Gasparin, Henry Dunant, nos compatriotes tous deux.